

Texte 3 : L'école, un droit pour tous

Ma mère rentra à l'école à l'âge de six ans et cessa d'y aller peu de temps après. Contrairement aux autres petites de son âge, elle était poussée à s'y rendre par ses frères et son père. Seule fille de sa classe, elle portait fièrement ses livres et elle prétend qu'elle était plus brillante
5 que ses camarades. Mais elle enviait ses cousines qui jouaient à longueur de temps. À quoi bon aller à l'école si c'est pour passer sa vie à cuisiner, à nettoyer, à élever des enfants ? Un jour, elle vendit ses livres pour neuf annas¹, acheta des bonbons et décida de ne plus y remettre les pieds. Son père ne la gronda pas. Selon elle, il ne remarqua
10 rien, car il quittait la maison à l'aube, après le petit-déjeuner de pain au maïs et de crème, son pistolet allemand attaché sous le bras, pour faire de la politique et régler des querelles locales. En outre, il avait sept autres enfants.

Ce n'est qu'après avoir rencontré mon père que ma mère éprouva
15 quelque regret. C'était un homme lettré, qui écrivait des poèmes qu'elle ne pouvait lire, et ambitionnait de diriger une école. En tant qu'épouse, elle tenait à le seconder.

Ouvrir une école était le rêve de mon père. Sans relations familiales

¹ Monnaie en cours au Pakistan entre 1948 et 1956.

ou argent c'était très difficile. Pour lui, rien n'était plus important que
20 le savoir. Il se rappelait qu'il était fasciné par la rivière de son village
et se demandait d'où venait l'eau et où elle allait, jusqu'au jour où il
avait appris ce qu'était le cycle de l'eau, depuis les pluies jusqu'à la
mer. L'école du village où il est allé était un petit bâtiment et la
majorité des cours était donnée sous un arbre à même le sol ou sur
25 une natte boueuse. Il n'y avait pas de toilettes et les élèves allaient dans
les champs se soulager. Pourtant, il avait eu de la chance, en réalité.
Ses sœurs, mes tantes, n'étaient jamais allées à l'école, à l'instar² de
millions de filles dans mon pays. L'instruction était est un magnifique
cadeau à ses yeux. Pour lui, le manque d'instruction était au cœur de
30 tous les problèmes du Pakistan, permettant aux dirigeants de tromper
le peuple, aux mauvais administrateurs d'être réélus, et il estimait
que l'enseignement devait être ouvert à tous, riches comme pauvres,
garçons et filles.

Malala Yousafzaï, *Moi, Malala, je lutte pour l'éducation et je résiste aux
talibans*, Calmann-Lévy, 2013.

² Comme.